

Hommage

Mack-Joss, précurseur du Ciciba ou laudateur d'un panafricanisme libéral

Par Raphaël MISÈRE-KOUKA*

Libreville/Gabon

L'AFRIQUE en particulier, la planète des arts en général, vient de connaître un choc psychologique supplémentaire. Le père du « *boucher gabonais* », en la personne de Jean-Christian Makaya dit Mack-Joss vient de tirer sa révérence à 72 pluies, dirions-nous en langues bantu. L'ampleur du deuil s'avère sans bornes, au regard de la dimension tant géographique que socioculturelle de cet artiste-musicien. Un nom célébrisime qui se conte sans équivoque, ayant élu domicile en notre mémoire collective,

A l'instar de Kallé Kabasélé, Franco Luombo Makiadi, Madilu System ou Roche-reau Tabuley de la République Démocratique du Congo (RDC), de Pamela Munka, Jean Serge Essou, Kosmos Muntuari ou José Missamou du Congo-Brazzaville, de Francis Bebey, Pierre Tchana ou André-Marie Tala du Cameroun pour ne citer que ces vedettes-ci d'Afrique centrale, la voix de Mack-Joss continuera d'irradier nos peines et de nous emporter dans l'au-delà extatique aux couleurs et odeurs inexorables d'un passé encore récent.

Ainsi, aujourd'hui, l'artiste a-t-il rejoint le gotha de ces immortels qui passent ici-bas sans passer, gravant au firmament de la vie des hommes leurs odes en nous éternelles. Car, quoique météoriques, leurs images persistent à scintiller sur le restant de notre parcours existentiel pour nous rendre une parcelle de joie.

Toutefois, il arrive souvent que nous oublions d'autres facettes qu'incarneraient nos artistes, penseurs de premier ordre, relégués à l'arrière-plan soit par hypocrisie préjudiciable, soit par ignorance, source de circonstances atténuantes.

Le titre Mack-Joss précurseur du Ciciba ou laudateur d'un panafricanisme libéral ne revêt point du tout une appréciation présomptueuse, ni outrageante à l'égard de l'éminent homme d'Etat qu'est Omar Bongo. Si derrière tout puissant homme d'Etat se tapit une grande dame par sa force, tant allusive que suggestive, cependant déterminante ; autour de celui-ci gravitent ces artistes musiciens, écrivains, peintres, acteurs de cinéma ou de théâtre... héros dans l'ombre.

Et le contexte sied à paraphraser Emmanuel Kant : « *Malheur aux peuples qui font taire leurs philosophes* ».

En effet, l'artiste, fils spirituel d'Apollon dans la mythologie grecque, dieu de la Beauté, de la Lumière, des Arts, et de la Divination, se définit-il tel un visionnaire, doté d'un pouvoir de prémonition. Les aèdes, ces poètes grecs se faisant accompagner par les virtuoses de la lyre ou les griots en Afrique du Nord ou au sud du Sahara ne sont pas à déprécier, les classant dans le folklore de nos traditions. Visités par les muses, loin d'être des hallucinés, auteurs habités par des faits, gestes et idées soi-disant fantasmagoriques, qualifiés à tort d'amuseurs des cours royales, ces poètes chansonniers, sont à comparer aux scribes dans la Bible et aux canaux réceptifs, appelés à transcender. Ils constituent d'authentiques dépositaires d'une vérité supraterrrestre. Des poètes vrais, ceux pactisant avec la Lumière des hautes sphères l'ont compris, à l'exemple de Stéphane Mallarmé, Victor Hugo, Jean Jouve, Pierre Emmanuel, Walt Whitman ou Jean-Joseph Rabearivelo.

FRANCO GABONAIS *Telle est la puissance de l'art, pont d'intimité entre l'inaudible et l'audible, l'invisible et le visible, l'impalpable et le palpable. Combien de fois, lorsqu'il rejoint la définition que lui donne le sculpteur français Auguste Rodin (1840-1917) : « *L'art c'est la sublime mission de l'homme, puisque c'est l'exercice de la pensée qui cherche à comprendre le monde et à le faire*

comprendre » !

Telle fut la mission, dont la noblesse demeure inextinguible, d'un Mack-Joss, musicien gabonais, qui cessa d'être Gabonais pour verser dans l'universalisme. « *L'art a-t-il une patrie quoique les artistes en aient une* », pour faire écho au compositeur et organiste français Camille Saint-Saëns (1835-1921) ?

De l'amour sensuel à la satire sociale, effleurant les travers de la politique, Mack-Joss peut être vu par les critiques d'art comme étant le « *Franco gabonais* » ayant osé transgresser des sujets considérés comme tabous par le citoyen lambda ainsi que par les pouvoirs publics. N'était-il pas son épigone, mieux son fils spirituel ?

Aussi, la splendeur de son inspiration demeure-t-elle la brisure des silences assourdissants au moment où dans les années 60 et 70, au sortir du joug colonial et au lendemain de nos indépendances, l'ethnocentrisme et le chauvinisme semblaient gouverner nos mémoires fragmentées. Et les sentiments d'agoraphobie frisaient la xénophobie prônant un repli identitaire, voire une autarcie saugrenue.

Or, là où rode l'obscurantisme en toute hostilité, finissent par émerger les feux de la Lumière rationnelle. C'est cette puissance fuégienne qui a extirpé l'artiste Mack-Joss de cette philosophie indigeste et nauséuse. Dans cette logique solidaire, en célébrant le Gabon comme patrie charnelle, il a également élu l'Amour dans sa densité platonique comme une patrie aux dimensions spirituelles à sonder. Se mettant dans l'aura de ses prédécesseurs occidentaux, écrivains, philosophes, artistes, penseurs tout court, à l'image de Madame de Staël, germanophile, Heinrich Heine, francophile, Charles de Montesquieu au 18e siècle, Victor Hugo au 19e ou Paul Valéry au 20e, tous ayant pensé l'Europe des « Etats unis » dans ses préludes, créée très tardivement en 1949, Mack-Joss, en avance de son temps, a lui aussi professé une philosophie tendant à l'homogénéisation des peuples bantu dans leur diversité et richesse ethnolinguistiques, bref dans leur interculturalité indissociable.

D'où la conception en 1968 de sa pièce musicale Tribalisme sur la bantuité comme genèse du Ciciba (Centre international des civilisations bantu), ponctuée par la politique, en l'occurrence le président Omar Bongo, le 8 janvier 1983. Idée géniale matérialisée par ce dernier, regroupant en son sein onze (11) Etats dès sa fondation : le Gabon (dont Libreville abrite le siège), l'Angola, le Cameroun, le Congo-Brazzaville, la Centrafrique, les Comores, la Guinée-Equatoriale, le Rwanda, la RDC (République Démocratique du Congo), Sao Tomé-et-Principe et la Zambie. De nos jours, l'Institution se trouve sous tutelle du Pr Antoine Manda Tchabwa, originaire de la RDC. Une philosophie de Mack-Joss transmuée en un instrument inter-étatique, dont les objectifs résident dans la collecte des documents et manuscrits anciens et modernes, et ceux d'ordre audiovisuel. Archives ou banques de données d'essence ethnologique, historiographique, linguistique, littéraire, sociologique, anthropologique, musicologique, sculpturale ou à des fins muséologiques pour dire le vécu de nos peuples distinctifs, en guise d'un pan de patrimoine universel issu d'une région spécifique d'Afrique, aussi bien centrale qu'orientale.

INTÉRÊT GÉNÉRAL * En outre, ce n'est que méritant et hautement louable que le maître d'art, Mack-Joss, se révèle laudateur de ce panafricanisme désintéressé, refusant d'enfourer dans la poubelle de l'histoire des moments douloureux qu'auront connus nos peuples. Si une certaine élite politique des années 60 ou 70 a voulu ruser avec notre histoire, en osant taire nos déchirures, alors que des sutures aussi bien physiques que

mentales sont demeurées ineffaçables dans notre âme collective, nous pensons au rapatriement des Congolais de Brazzaville de Léopoldville en 1964, sous les présidents Massamba-Débat et Kasa-Vubu, aux tragiques évènements Congo-Gabon en 1962, à la suite d'un match de football sous les présidents Abbé Fulbert Youlou et Léon Mba, Gabon-Cameroun idem en 1981, etc., Mack-Joss a puisé dans l'encrier de nos blessures pour dire sa part d'humanité qui se diluait dans les cruautés viscérales aux relents d'un nationalisme avilissant et maldorant.

Ainsi, en 1968, soit une quinzaine d'années avant la naissance du Ciciba, s'inspire-t-il de nos turpitudes les plus sordides pour une musique, dont la thématique ancrée dans un socio-réalisme interpelle aussi bien la conscience continentale que planétaire, rejoignant par cette occasion les immortels penseurs du 18e siècle. Et tel un aigle au regard souverain, avait-il saisi la dangerosité de notre animalité et daigné imprimer en nos consciences moribondes la mélodie salutaire aux parfums imputrescibles d'une Afrique à parfaire.

Dès lors, sa voix magique et incantatoire jaillit de son tréfonds, élue pour ruisseler dans nos cœurs et briser la chaîne de nos chagrins. Pourfendeur des silences, il s'est résolu à croire à la conception laboutansienne (cf. Sony LabouTansi) : « *L'art c'est la force de faire dire à la réalité ce qu'elle n'aurait pu dire par ses propres moyens ou, en tout cas, ce qu'elle risquait de passer volontairement sous silence* » (in *Les sept solitudes* de Lorsa Lopez, roman, p. 11). Et dans cette impérieuse nécessité de dire l'Amour dénudé de ces frontières artificielles, libère-t-il des vers qui échappent aux vers et parasites démolisseurs.

« *Gabonais, Congolais, Appartenons à la race bantu. Camerounais, Centrafricains, Appartenons à la race Bantu. Nous ne sommes que des Bantu Des Bantu un point c'est tout* »

Pour revenir à la notion de "race". Mack-Joss avait-il tort de l'évoquer au moment où celle-ci fut en vogue chez la majorité des scientifiques, guidés par des ostracismes ségrégationnistes, dont notamment la pigmentation de la peau (voire la nature des cheveux ou la coloration des yeux) définissait le principal facteur de classification biologique, jusqu'au début du XXe siècle ? Heureusement que les progrès de plusieurs généticiens, principalement ceux d'Albert Jacquard dans *Eloge de la différence* (1978), et Cinq milliards d'hommes dans un vaisseau (1987) sont venus nous démontrer qu'il n'y a qu'une seule et unique race humaine, et que le concept "race" ne suggère aucun fondement biologique.

Toutefois, Mack-Joss avait déjà perçu l'homogénéité de nos cultures en Peuple ou Civilisation Bantu, dont il reste l'un des « *protagonistes* » et pourquoi pas, l'un des « *pères* » dans la confirmation de ladite Institution. Tribalisme, cette chanson au titre évocateur précitée prouve à merveille la mélodie des mots alliée à celle du cœur, dénudée de toute cacographie et cacophonie tympanisant notre ouïe conviée à la douceur de nos mœurs jugées épidermiques par l'artiste, ce baromètre de notre humanisme.

Evidemment, il ne s'agit pas de cloisonner notre appréciation dans une mesquinerie subversive, qui consisterait à désacraliser l'acte politique qui signe en 1983 la création de l'Institution du Ciciba, quoique son rôle matériel et capital, succède à l'imaginaire ou à la force onirique de l'artiste. En ce sens, toute vérité politique dérive souvent d'un rêve, d'une émotion ou sensation que l'artiste, soit-il écrivain, peintre ou poète-chansonnier, dans le cas précis de Mack-Joss, véhicule dans l'âme du décideur.

En ces instants-là, il naît un pont d'intimité, voire de mysticité entre l'artiste et le politique. C'est cette interrelation osmotique qu'il s'agit de déceler entre la réalité fictionnelle d'un Mack-Joss et la vision réelle d'un Omar Bongo pour la création du Ciciba, dont l'un et l'autre symbolisent l'Alter Ego et le Mentor.

Il ne faut point s'en douter : la chanson vue dans son énergie aussi bien rythmique qu'expressive est conçue pour construire des ponts entre humains et déconstruire des murs sociaux. Ici, se dévoile la vigueur du credo qui fait non seulement la ritournelle de la chanson, mais de surcroît la puissance du message à la fois prophétique et avant-coureur d'une Nouvelle Civilisation, dont aujourd'hui, qu'on le veuille ou non, le Ciciba ainsi que la Cemac (Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale), la BEAC (Banque des Etats de l'Afrique centrale) et la CEEAC (Communauté économique des Etats de l'Afrique centrale) pour se limiter à notre aire géographique, incarnent une philosophie plus ou moins analogue, prônant le rapprochement des Peuples et des Nations dans leurs intérêts communs et leur développement mutuel.

Enfin, nous saluons la mémoire lumineuse de ce Grand Gabonais et Africain, dont la disparition physique fossoie nos cœurs du Gabon au Congo-Brazzaville, en passant par la RDC, la Centrafrique, le Cameroun, etc.

Homme modeste, attentionné et rigoureux à l'égard des jeunes artistes qu'il considérait comme ses fils, à l'instar de tous les chanteurs de grand talent, Mack-Joss sut se dissoudre dans l'intérêt général, au détriment des égoïsmes indécents. Star à l'expression orale et aux airs imbus d'humour caustique, il ne supportait point les injustices d'où qu'elles vinssent et quelque qu'en fussent les circonstances ou les mobiles. Aux critiques d'art de revisiter l'abondant univers discographique de l'artiste !

A l'heure où Jean-Christian Makaya va « renouer » avec les entrailles de la terre matricielle qui le vit naître, rejoignant par-là ses frères de chanson : Pierre-Claver Zeng-Ebome, Oliver Ngoma, Serge Egniga... que la communauté artistique dépourvue de frontières humaines et telluriques honore sa mémoire de fort belle manière ! Commandant d'armée post mortem en honneur de cet illustrissime disparu, tout en louant les marques d'affection du ministre de la Culture, Alain Claude Billie-By-Nzé, aux ultimes moments de la vie sur terre de ce Tout-puissant monument ou « Baobab » de la musique gabonaise et africaine, aurions-nous souhaité qu'il en fit plus du vivant de nos artistes, notamment dans l'amélioration des conditions d'existence de ceux-ci au crépuscule de leur vie. Car, il arrive que les distinctions honorifiques à titre posthume aient un goût d'inachevé, une image de bonheur insipide.

Toutefois, il est encore le cas de Pierre-Claver Akendengué, Hilarion Nguéma, Martin Rompavet, Maman Dédé, François Rosira Nkiélo, Prince de Capistran et celui de bien d'autres, qui devrait interpeller la conscience étatique.

Adieu notre Commandant ! Adieu l'artiste, tes airs logent en nous sempiternels ! Une conception qui rejoint à juste titre l'assertion du poète allemand Friedrich Hölderlin : « *Les poètes fondent ce qui demeure* ». N'en étiez-vous pas un au zénith de l'art ? Et Mackjoss chanta ! Et le Ciciba naquit !

Ecrivain-poète, membre de la Société des poètes français et lauréat de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille